

—Connaissiez-vous l'auteur... l'auteur du crime ? reprit le juge.

Ismérie fit un effort ; sa langue parut se délier.

—Justin Reboux ! murmura-t-elle.

Mais aussitôt ses yeux se voilèrent et un flot d'écume sanglante vint à ses lèvres.

—Assez, monsieur, dans l'intérêt même de la justice, dit vivement le docteur.

Sabine, penchée sur le lit, dont elle semblait relever les oreillers pour cacher son ardente rougeur, contenait mal une surprise inouïe.

Personne, d'ailleurs, ne songeait à remarquer son attitude. L'intérêt palpitant du drame encore inconnu tenait tout entier peut-être dans le nom qui venait d'être prononcé.

Les deux magistrats, sur la requête du docteur, s'étaient retirés vers la fenêtre et se faisaient part avec animation de leurs sentiments nouveaux en face de l'incident qui se produisait ainsi.

—Justin Reboux ! répéta le juge d'instruction, Voilà une dénonciation formelle qui emprunte au dangereux état de la victime un caractère de gravité très catégorique.

—Qu'est-ce que ce Justin Reboux ? demanda le procureur impérial.

—Sans doute un habitant du pays. Peut-être même un employé de la Verrerie.

—Mlle Forster pourrait nous instruire.

Poliment interpellée, Sabine s'approcha aussitôt.

—Que désirez-vous de moi, messieurs ?

—Savoir si le nom de Justin Reboux vous est connu, mademoiselle ?

—Oui.

—A qui appartient-il ?

—Au préposé aux expéditions de la Verrerie.

—Quel homme est-ce ?

—Messieurs, dit Sabine en regardant vers la porte, voici mon père qui pourra vous renseigner beaucoup mieux que moi.

Le maître verrier entra, en effet, très rapidement, avec la physionomie renversée et l'air hâtif d'un homme porteur de grosses nouvelles.

—Messieurs, fit-il dès le seuil, j'ai quelque chose d'important à vous apprendre.

Ce début fit tressaillir tout le monde, même la Mariotte, qui préparait silencieusement le repas de son mari sous le manteau de la cheminée.

Elle opinait, d'ailleurs, que c'était un terrible dérangement que la présence d'une femme assassinée et l'appareil de la justice dans une pauvre maison comme la sienne.

M. Forster, en se trouvant tout à coup en présence des yeux ouverts et fixes d'Ismérie qui s'attachaient vaguement à lui du fond des courtines relevées, s'arrêta net dans sa confidence et parut même regretter ses premières paroles.

—Elle entend donc ? chuchota-t-il.

—Elle a même parlé, dit le docteur.

—Ah !... qu'a-t-elle dit ?

—Le nom de l'assassin présumé.

—Sortons alors, messieurs... Si elle entend, il ne convient pas de s'expliquer devant elle.

Ils sortirent tous, ne laissant que la Mariotte attentive entre la malade et la soupe aux choux.

Lorsque M. Forster crut être à l'abri des oreilles indiscrettes, il laissa échapper brusquement son secret :

—J'ai fait ma caisse, messieurs ; je suis v. l. de quinze cents francs.

—Ah ! dit le juge.

—La somme n'est point considérable, je le sais bien ; mais j'ai le pressentiment que le vol doit avoir quelque relation avec le drame de cette nuit.

—Qui avait les clés de la caisse ?

—Mme Morin et moi.

—En faisiez-vous l'inspection d'une manière régulière, monsieur Forster ?

—Régulière, mais intermittente.

—Et vous aviez confiance, naturellement, en votre caissière ?

—Tout à fait.

—Et le préposé aux expéditions, Justin Reboux, vous inspirait-il la même estime ?

—Justin Reboux ? dit le maître de la Verrerie avec étonnement ; qu'a de commun Justin Reboux ?...

Le juge d'instruction expliqua ce qui venait de se passer, et quoiqu'il ne fût point facile de distinguer encore la vérité, le fil conducteur qui s'offrait aux investigations de la justice lui parut de nature à être sérieusement examiné.

Les deux magistrats entrèrent aussitôt en conférence avec M. Forster au sujet de la double révélation qui leur était faite depuis une heure, et des conséquences qu'il en fallait tirer.

Sabine et le docteur s'étaient discrètement retirés.

Ce dernier, auquel revenait en mémoire le mot terrible du commissaire de police, "pourquoi a-t-elle assassiné ?" rentrait tout songeur en grognant :

—Diable !... diable !... ce vol me paraît tomber assez mal au milieu de l'affaire.

Sabine paraissait à la fois surprise et soulagée.

La blessée s'était endormie.

—Bon signe ! dit le docteur. Laissons-là dans cet heureux repos. Qui sait ce qui lui garde le réveil ?

Le conciliabule des magistrats fut très long. L'enquête, à leur sens, venait de faire un premier pas considérable. On allait la poursuivre avec activité.

—Je voudrais cette femme à l'hôpital de Vienne, dans une chambre particulière, et non dans cette maisonnette ouverte à tout venant, dit le procureur impérial.

—Elle y serait infiniment mieux à tous les points de vue, surtout à celui des investigations de la justice ; ajouta le juge d'instruction.

Le docteur fut rappelé.

—Pourra-t-on bientôt transporter cette malheureuse femme ?

—Un peu de patience, messieurs, j'espère pouvoir vous le dire demain.

—Nous la désirons voir promptement installée à l'hôpital.

—Fiez-vous à moi pour hâter le transport, dès qu'il sera possible sans danger.

Le résultat de la révélation tombée des lèvres d'Ismérie fut que, le soir même, deux gendarmes se présentèrent à la Verrerie avec un mandat d'amener pour procéder à l'arrestation de Justin Reboux.

Rien ne saurait décrire l'indignation et la fureur de cet homme lorsque l'ordre du parquet de Vienne lui fut communiqué.

Lui, arrêté !... pourquoi ?... Dans quel but ?... pour punir quel méfait ? De quoi l'accusait-on ?...

Impossible, quoique attristés, les braves gendarmes ne connaissaient que la consigne et devaient procéder, malgré les cris et les injures, à l'exécution de l'ordre reçu.

Après les explosions de colère de Justin Reboux, il fallut subir les explosions de larmes de sa femme, une pauvre créature souvent battue et médiocrement heureuse, qui avait cependant la vertu d'aimer ce piètre mari.

Fureurs et plaintes eurent pourtant un terme quand Justin Reboux dit avec résolution :

—Eh bien, marchons ! J'aime mieux savoir tôt que tard ce qu'on réclame d'un honnête travailleur comme moi.

Sous cette sublime vaillance, on sentait toutefois palpiter une crainte vague, cette crainte qui ne ressemble